

# LE DEVOIR

LE LUNDI 21 FÉVRIER 2005

ARTS MÉDIATIQUES

## Union simple, pure, et tellement belle...

### ONDULATION

Ondulation, composition pour eau, son et lumière de Thomas McIntosh, Mikko Hynninen et Emmanuel Madan. Salle Beverley Webster-Rolph du Musée d'art contemporain de Montréal, le 20 février 2005. Reprise les 23 et 26 février.

### FRANÇOIS TOUSIGNANT

Il paraît légitime de se demander ce qu'un musicien peut trouver dans une installation usant à la fois de l'eau, de la lumière et d'ondes sonores. Disons-le tout net, qui cherche musique au sens «traditionnel» n'y trouvera pas son compte. Pourtant, on parle bien de «composition», terme utilisé tant en musique qu'en peinture et en architecture. Voilà la voie où tout se recoupe, où tout interagit pour non pas tenter l'expérience de la communion mais davantage la découverte de nouveaux terrains expressifs qui chantent à l'unisson leurs glorieuses noces.

Devant nous, un immense bassin d'eau, recouvert d'une fine pellicule plastique blanche. Dans le noir, un rai le frappe et se voit reflété par la surface sur le mur, blanc lui aussi. Un son se fait entendre, vibration qui s'incarne à l'eau, donc s'«imprime» sur sa surface, ce que la lumière réfléchit et magnifie. Les sources sonores varieront d'origine, comme les jets lumineux, pour qu'on regarde le son soit sur les pans latéraux, soit sur l'écran devant nous.

Lentement, tout s'installe, tout varie. Le temps, suspendu, ne se compte plus que par le déroulement des images ainsi créées. On va de la géométrie euclidienne la plus élémentaire à des illuminations d'anamorphoses spectaculaires du plan au volume. Parfois l'œil ne sait s'il doit regarder l'écran, la surface

du bassin, ou les deux simultanément, miroir du miroir, autre dimension révélée. La beauté pure de l'onde sinusoïdale, qu'elle soit aquatique ou acoustique, déploie tous ses atours.

Les battements entre les sons produisent des mouvements hélicoïdaux, des spirales éternelles, des sortes de mouvements dans lesquels une direction du déplacement s'avère complémentaire de l'autre; l'image pleine se meut vers la droite, vers la gauche on croit son ombre vide l'imiter. Encore, on crée, uniquement avec des impulsions, des jeux de fontaines qui apportent une étrange perspective à ces complexes variations dimensionnelles où l'espace se sculpte au gré des battements. La musique — le son — mène tout, mais ne se trouve qu'à l'origine du mystère, celui que révèle sa matérialisation fluide que la lumière rend perceptible.

Nul sens ni message à cette «performance»; la beauté pure de l'abstraction absolue suffit pour pénétrer chaque fibre sensorielle par sa puissance hypnotique. Une sorte de transfiguration se passe devant nous à laquelle on assiste, en transe. Hors des clichés de l'imagerie électronique, même si on retrouve des images ressemblant à celles souvent proposées par le simulacre virtuel, *Ondulation* nous fait baigner dans l'invisible réel devenu

perceptible, humanisation absolue d'une intangible pureté — la plus grande réussite de cette installation-spectacle. La simplicité, si niaise ailleurs, ouvre grand les portes à la profondeur. On sait que cela va se développer, et on attend d'aller cueillir les autres fruits que ces artistes de grande trempe ont encore à inventer.

Si vous ne pouvez assister au spectacle en direct, l'installation peut se visiter dans une mise en boucle pendant les heures d'ouverture du musée, jusqu'au 6 mars.

La  
simplicité,  
si niaise  
ailleurs,  
ouvre grand  
les portes  
à la  
profondeur